Vincent van Gogh, *La cour de l'hôpital à Arles*, 1889. Huile sur toile. Oskar Reinhart Foundation.

Vers les institutions 2024

Une extension de la Section Clinique de Nantes

Module organisé par la Section Clinique de Nantes

Association UFORCA-Nantes pour la formation permanente
1, rue Marcel Schwob , 44100 Nantes
www.sectioncliniquenantes.fr

Renseignements : Bernard Porcheret, bporcheret@wanadoo.fr ;
tél. 06 61 34 83 09

Les institutions médicales, éducatives et médico-sociales reçoivent aujourd'hui des sujets qui mettent leur personnel à l'épreuve. Les symptômes et les difficultés subjectives présentées, que ce soit par des enfants, des adolescents, des adultes ou des personnes âgées, laissent les professionnels dans un sentiment d'impuissance voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus. Le refus, la peur et le passage à l'acte deviennent vite insupportables, et la chape de plomb du silence peut s'installer durablement dans une équipe. C'est un facteur puissant de souffrance au travail.

En effet, l'évolution du lien social, sa fragmentation, sa précarité, modifie le paysage institutionnel. Les professionnels ont affaire à des individus qui décrochent (école, travail, famille), des individus qui ne font pas confiance (réticence, rejet de toute prise en charge perçue comme injonctive), d'autres enfin qui ne sont pas motivés, comme si, gagnés par l'ennui ou la capture d'un seul objet, leur désir s'était éteint.

Or l'insupportable qu'un professionnel rencontre dans son travail est en rapport avec l'impossible dont le patient est prisonnier. C'est en s'attachant aux détails de son lien aux objets, au corps et à l'Autre que s'ouvre la possibilité d'y trouver un traitement de l'angoisse. Ici, les enseignements de la psychanalyse et son approche pragmatique de la clinique trouvent leur pertinence.

L'errance, la désinsertion, la déprise sociale, la précarité intéressent les travailleurs sociaux, les psychologues du travail, les enseignants, les éducateurs, les soignants des institutions médico-sociales et psychiatriques. Elles intéressent aussi la psychanalyse. Longtemps elles peuvent rester discrètes et désarçonner les professionnels car elles échappent à leur compréhension ; le risque est de sous-estimer la souffrance qu'elles recèlent. Mais elles peuvent devenir bruyantes à l'occasion d'une contingence de l'existence et nécessiter un accueil en institution. Une évaluation fine quant aux coordonnées structurales qui les sous-tendent est requise. Il convient de rechercher patiemment aux côtés du sujet sur quoi il peut appuyer son existence.

Deux temps :
- La conférence théorico-clinique de 14 à 15h30, faite par un enseignant de la SCN exerçant ou ayant exercé des responsabilités thérapeutiques en institution.
- Puis la pragmatique du cas en institution de 15h30 à 17h ; un cas y est présenté par un praticien exerçant en institution. Suit une discussion générale.

Les trois demi-journées de formation 2024 : les vendredis 19 janvier, 15 mars et 17 mai.

De 14h à 17h, accueil à 13h45

Lieu : ADELIS, Espace Port-Beaulieu, salle Ouessant, 9 bd. Vincent Gâche, Nantes.

Voir le bulletin d'inscription au verso.

Vincent van Gogh, *La salle des malades de l'Hôpital d'Arles.*

Les trois demi-journées de formation

2024 :

Comment faire avec l'angoisse ?

Dans la clinique, l'angoisse est recouverte par des masques ou des transformations : inhibition, symptômes ; mais aussi par l'acte : *acting out* quand il est adressé, ou passage à l'acte lorsqu'il est "sortie de scène", sans l'Autre. Elle peut aussi se présenter sous une forme pure, insensée, chez le névrosé adulte ou enfant. Chez le psychotique, elle se produit face à l'effondrement du sens lors des expériences énigmatiques où il se sent visé. Quant au vrai sujet pervers, on le reconnaîtra à sa manière de chercher à provoquer l'angoisse chez l'autre.

Pour la psychanalyse, l'angoisse est signal du réel, elle excède les représentations : elle ne trompe pas. C'est l'affect par excellence chez les êtres parlants. Elle ne doit pas être banalisée, réduite à un trouble comportemental ou médical à corriger ; anxiété, stress, panique. Bien sûr, lorsque son intensité écrase le sujet, il est important de le désangoisser. Mais en-deçà ou au-delà, il convient de ramener l'angoisse du sujet à sa structure. Elle est en effet la voie d'accès privilégiée du sujet au réel qui l'insupporte. Cela donne alors toute sa valeur au symptôme, qui en est le véritable traitement.

Un soignant peut lui-même être angoissé, qu'il travaille en cabinet, en CMP, ou en établissement, quand, dans la rencontre avec un patient, il se sent impuissant. Et aussi bien lorsqu'il perçoit que cette rencontre entre en résonance avec quelque chose en son plus intime ignoré de lui-même. Mais encore, lorsque dans l'institution où il travaille, le réel dénudé et sans loi vient faire effraction et faire vaciller l'organisation et les défenses de celle-ci.

Bulletin d'inscription

À envoyer à Section Clinique de Nantes - extension, 1 rue Marcel Schwob, 44100 Nantes.
Tél. 06 72 15 52 65 – sectionclinique.nantes@orange.fr
Numéro de déclaration : 524400266544.

Montant de l'inscription (cocher la case) :

- Prise en charge par l'institution :
  Les trois demi-journées : 200 € ☐
- À titre personnel :
  L'ensemble de la formation : 90 € ☐

(Rédigez votre chèque à l'ordre de UFORCA-Nantes)

☐ Madame ☐ Monsieur

Nom et prénom :

Date de naissance :

Profession :

Adresse personnelle :
Code postal : Localité :

Téléphone :
Adresse électronique :

Signature :